

Un monument est parti

Yvan Mainini, ancien président de la Fédération française, est décédé à soixante-treize ans. Il avait donné une crédibilité au basket français.

ARNAUD LECOMTE

À l'annonce de la nouvelle, les hommages ont aussitôt afflué. De la Fédération française (FFBB) d'abord, qui a communiqué hier en fin de matinée le décès à soixante-treize ans de son ancien président (1992-2010). De la FIBA ensuite, dont il fut également président (2010-2014) mais surtout un dirigeant de grande influence pendant deux décennies. Quatre mois après Frédéric Forte, qui considérait Yvan Mainini comme son « père spirituel », un autre monument du basket national et international a quitté la scène, vaincu par une maladie qui le rongea depuis quelques années.

Dirigeant en Normandie, puis arbitre international archireconnu (il siffla deux finales mondiales en 1982 et 1986, la finale de l'Euro 1985 et 300 matches internationaux), Yvan Mainini entama ensuite une carrière de grand dirigeant qui le mena de la Fédération française en 1992, à la gouvernance de la FIBA en 2010, pour un seul mandat de quatre ans à la présidence, aux côtés du secrétaire général Patrick Baumann. « On l'avait aperçu aux JO de Rio en 2016, il avait du mal à se déplacer. Il a influencé beaucoup de dirigeants de notre sport. Nous sommes tous très affectés », confiait hier Jean-Pierre Siutat, son successeur à la FFBB mais aussi dans les instances internationales. « Je lui dois beaucoup, mais c'est tout le basket français qui lui doit énormément car il lui a donné un rayonnement qu'il n'avait pas », ajoute celui que Mainini plaça aux commandes de l'Euro hommes en 1999, une réussite qui fit des petits puisque aujourd'hui la France est louée et reconnue pour la qualité de ses organisations.

“Les générations de Tony Parker et Céline Dumerc sont le fruit de sa vision”

JEAN PIERRE SIUTAT, PRÉSIDENT DE LA FFBB

« En 1992, la FFBB devait avoir trente salariés. À son départ, en 2010, il y en avait cent. Il a mis en place la Ligue féminine, le centre fédéral, la structuration des clubs sur tout le territoire. Les générations de Tony Parker et de Céline Dumerc, les résultats qu'ils ont obtenus sont le fruit de sa vision, de son travail et de sa personnalité », ajoute Jean-Pierre Siutat. Une personnalité forte, parfois brutale, autoritaire à tout le moins. « Yvan le Terrible », son surnom à son arrivée à la Fédération, reculait rarement, avançait toujours,

façon bélièr, pour imposer sa façon de voir.

Il n'aura jamais atteint l'objectif de son début de mandat fédéral qui promettait « 800 000 licenciés en l'an 2000 » (*) mais les médailles des équipes de France, les vocations qu'elles ont suscitées, la continuité dans l'excellence de la formation, l'émergence du basket 3x3, qui sera olympique à Tokyo en 2020, valident une politique et une méthode qui en firent un des grands dirigeants sportifs de son temps. « Si on est passé d'un basket traditionnel peu performant aux toutes premières places mondiales, c'est grâce à lui », tranche son successeur. À la FIBA, il fut aussi à l'initiative avant son départ de la refonte des calendriers internationaux, du retour si décrié des fenêtres de qualification pour les équipes nationales en saison,

et de l'affrontement avec l'Euroleague qui en a découlé. Ultime vision « maininesque » dont on ne sait encore qui en sortira vainqueur.

À son épouse, ses deux enfants et sa famille, L'Équipe présente ses plus sincères condoléances.

* La Fédération française a annoncé le mois dernier 668 312 licenciés pour la saison en cours, un record.

Yvan Mainini, alors président de la FIBA, remet à Tony Parker le trophée de meilleur marqueur de l'Euro 2011 en Lituanie. Les Bleus avaient perdu en finale contre l'Espagne de Pau Gasol (à droite).



Richard Martin/L'Équipe